



Image 7 : Une autre illustration des actes de pillage du patrimoine ferroviaire de Malume sur la rivière Lép-Maben : rail entièrement dépouillé (Source : © Emmanuel Ngue Um).

La méconnaissance du patrimoine ferroviaire de la région de Malume et son état d'abandon constituent une aubaine pour les chasseurs de ferrailles qui en ont fait une cible privilégiée.

Une comparaison de l'image 8, montrant un ouvrage exceptionnellement bien préservé, avec les images 5 et 6, permet de se rendre compte de l'état de dévastation de la plupart de ces ouvrages. Au regard des appétits de plus en plus voraces des pilleurs, ainsi que des convoitises de certains entrepreneurs du métal, il est à craindre que ce patrimoine ne soit bientôt anéanti, à jamais, si rien n'est fait dans l'urgence.



Image 8 : Une vue de la charpente relativement mieux préservée du pont sur la rivière Ngo Ndôn. (Source : © Emmanuel Ngue Um).

4. Un patrimoine dans une nature gratifiante

Une muséographie du rail de Malume ne peut être complète que si elle intègre l'ancrage écologique qui constitue l'un des pans de son cadre épistémique et technologique. La défiance d'un relief particulièrement vallonné, qui en a imposés aux ingénieurs coloniaux,

ne manque pas de gratifications: chutes d'eau époustouflantes (par exemple, image 9), cavernes antédiluviennes (par exemple, images 10 et 11).

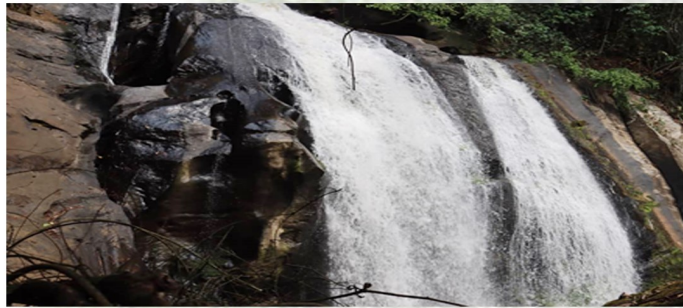


Image 9 : Kuum i Song-Libam, qui côtoie le parcours ferroviaire, près du pont sur la rivière Ngo Ndôn. (Source : © Emmanuel Ngue Um).

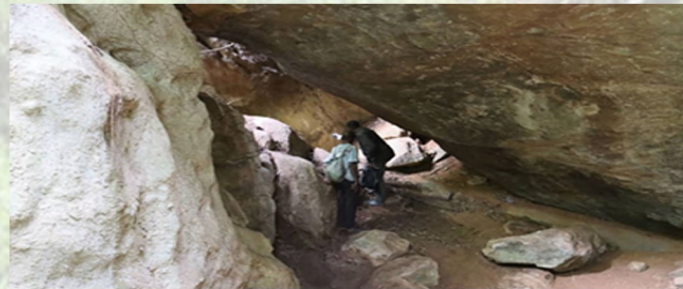


Image 10 : Une vue de Liaa li Njée, la caverne dite du Lion

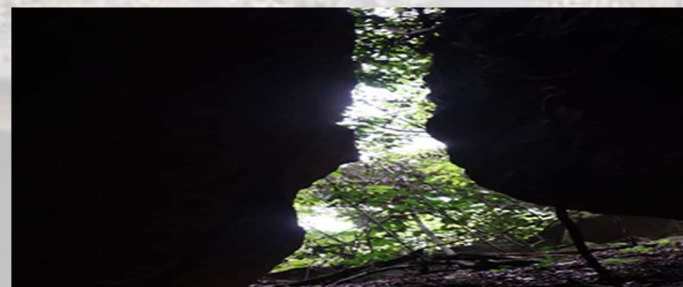
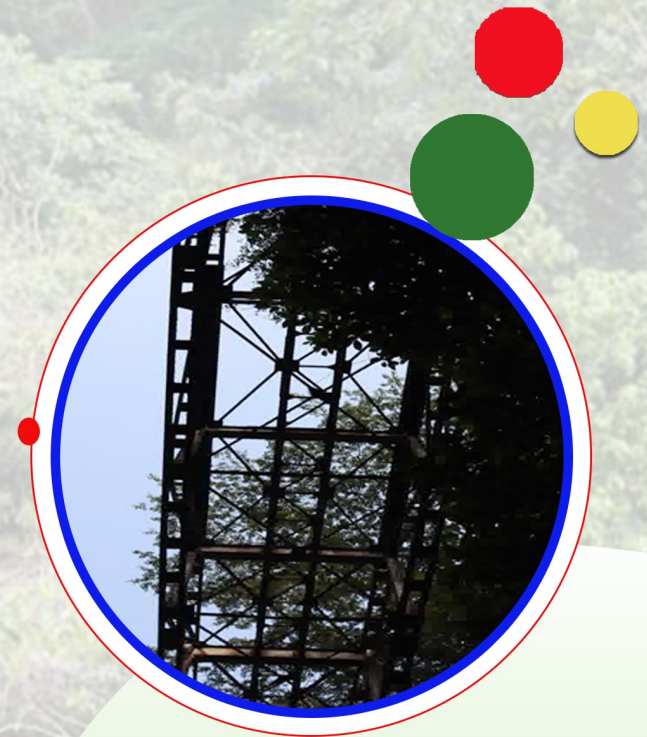


Image 11 : Une vue de Liaa li Njée, la caverne dite du Lion

En conclusion, le projet du musée ferroviaire de Malume est une triple invitation : une invitation à la restitution d'une mémoire historique enfouie dans les vestiges du rail, une invitation à la découverte d'un patrimoine au cœur de l'histoire sociale du Cameroun, enfin, une invitation à un émerveillement, apaisant, au cœur d'une nature généreuse et gratifiante.



PROJET D'ECOMUSEE FERROVIAIRE DE MALUME

CONTACT

 **+237 677 06 68 03**

694 41 86 95

Résumé : le projet est une initiative communautaire qui vise à valoriser le patrimoine ferroviaire de la région de Malume, arrondissement d'Eséka; dans le centre du Cameroun.

L'originalité de ce projet réside dans le fait qu'un relief géographique particulier a historiquement rendu nécessaire; pour le projet colonial, le déploiement d'une ingénierie sophistiquée mais à forte intensité de main-d'œuvre, dont témoignent, encore aujourd'hui, de nombreux ouvrages architecturaux et de génie civil progressivement engloutis par la végétation tropicale. De manière spécifique, ce projet cherche à mettre en lumière l'histoire de la construction de ce parcours du chemin de fer; en particulier, le travail forcé, l'empreinte écologique, l'incidence socio-historique des rapports de domination entre colons et indigènes, de même que la cohabitation entre indigènes venus d'horizons divers.

1. Une histoire de violence et de souffrance



Image 1 : « Petit-Malume. Arbre abattu sur la ligne » (Source: SPCA [section photographique et cinématographique de l'armée] (1917-1918, © Frédéric Gader/ECPAD/Défense))

L'image 1 offre une synthèse saisissante de la violence qui a caractérisé l'exploitation de ce chemin de fer. Les métadonnées décrivent une scène capturée près du « village du Petit Malume », et mettent en exergue la dureté des conditions de travail imposées aux ouvriers indigènes, soumis à un labeur harassant sous la surveillance d'un tirailleur armé.

Si le groupe d'hommes s'efforçant de dégager un arbre tombé sur les rails incarne clairement la précarité et la pénibilité du travail requis pour entretenir une infrastructure coloniale, en revanche, l'évocation du « village du Petit Malume » ne correspond pas intuitivement à une localité géographique ou une unité administrative connue à l'heure actuelle.

Néanmoins une mise en relation de l'expression « Petit Malumé » avec le tracé matériel de l'infrastructure ferroviaire permet d'émettre l'hypothèse selon laquelle, la scène de l'image aurait pu être photographiée dans la zone géographique correspondant aux villages Souhè et Mahomi actuels, tous deux traversés par la rivière dite Man-Malume (Petit-Malume), et, dans une moindre mesure Song-Badjeck. C'est ce qui justifie le choix du terme Maloume comme index topographique du projet d'écomusée. Il a l'avantage de l'immuabilité géographique, de la continuité et de l'ouverture spatiale, ce qui correspond tout à fait à l'idée fédératrice du projet.

1. Une histoire de violence et de souffrance



Image 2 : « Suhé. Le village. [légende d'origine] ». (Source: SPCA [section photographique et cinématographique de l'armée] (1917-1918, © Frédéric Gader/ECPAD/Défense)).

2. Un patrimoine qui cache un pan central de l'histoire sociale du Cameroun.



Image 3 : Vestiges ferroviaires qui se fondent dans le paysage (Source : © Emmanuel Ngue Um).

Progressivement envahi par la végétation, les vestiges de l'infrastructure ferroviaire coloniale de la région de Malume sont aussi engloutis dans l'oubli et l'indifférence la plus totale.



Image 4 : Une illustration de l'emprise d'un des piliers du pont ferroviaire sur la rivière Léop-Maben (Source : © Emmanuel Ngue Um).

Si les ouvrages d'arts et en particulier les quatre ponts métalliques, constituent en soi des merveilles architecturales, autant par leur stature que par la prouesse d'ingénierie qui jadis les fit émerger des entrailles de la forêt équatoriale, l'on ne saurait oublier que derrière chaque pierre de ces édifices massifs, il y a des histoires inédites, douloureuses, mais fascinantes, pour les générations actuelles et à venir.

3. Un patrimoine en danger



Images 5 et 6 : Une illustration des actes de pillage du patrimoine ferroviaire de Malume sur la rivière Léop-Maben (Source : © 2025 Emmanuel Ngue Um).